

## Panegyrique en l'honneur de Marie-Madeleine

Qui est Marie-Madeleine ?

Qui est été cette femme extraordinaire qui, selon le 4e Évangile, a vu le Christ ressuscité avant même que celui-ci ne se montrât à ses apôtres ?

Qui est-elle, celle qui par lui fut chargée de leur transmettre le coeur même de notre foi : "*le Christ est ressuscité d'entre les morts*" (1 Co 15, 4-5) ?

Pourquoi Marie-Madeleine mérite-elle d'être appelée "*l'apôtre des apôtres*", comme l'a qualifiée en son temps le cardinal de Bérulle ?

Autant de questions qui peuvent nous éclairer sur l'importance et son témoignage pour nous tous qui la célébrons aujourd'hui avec liesse.

\* \* \*

La légende raconte que **l'évangélisation de la Provence** est due à Marie-Madeleine et **aux plus proches amis de Jésus**.

Il faut aimer les légendes. Elles nous disent autrement les choses.

Certes, il ne faut pas être dénué d'esprit critique au risque de tomber dans la crédulité. Il n'empêche : les légendes ne mentent jamais. Elles exagèrent juste un petit peu. La part de réalité est toujours à chercher au-delà de ce qui est exagéré dans les légendes. Et il est plus difficile de prouver qu'elles ont tort que le contraire.

Les légendes s'appuient sur la certitude que rien n'est impossible à Dieu.

En l'an de grâce 43, soit peu de temps après la Pentecôte, un bateau sans voiles ni rames (sans doute le premier pointu), poussé par la seule Providence divine, aurait quitté la Terre sainte et serait venu échouer tout près d'ici, à l'embouchure du Rhône.

À bord de ce pointu, se seraient trouvés les saintes Femmes de l'Évangile : Marie, soeur de la mère de Jésus, Marie Salomé, la mère des apôtres Jacques et Jean, ainsi qu'un disciple, Maximin.

La légende ajoute que Lazare, celui-là même que Jésus ressuscita d'entre les morts, accompagné de ses deux soeurs Marthe et Marie, se seraient trouvés à bord de ce bateau de fortune.

Ces hommes et ces femmes de l'Évangile auraient été chassés et abandonnés en mer par Hérode, lequel voulait faire périr Lazare et ses soeurs afin de mieux faire disparaître les premiers témoins du Ressuscité.

Poussée par les courants, notre premier pointu aurait échoué en Camargue, là où se dresse aujourd'hui l'église des Saintes-Maries de la Mer, si chère à tant de pèlerins depuis tant de générations.

Maximin aurait évangélisé Aix-en-Provence.

Lazare, Marseille dont il est le premier évêque et martyr.

Marthe aurait pris le chemin de Tarascon qu'elle délivra de la redoutable tarasque, bête odieuse qui semait la terreur.

Quant à Marie-Madeleine, elle se serait retirée dans un lieu désert pour consacrer son coeur à celui-là même qui lui apparut victorieux de la mort le matin de Pâques.

Voici comment Marie-Madeleine retrouva en terre de Provence ce qu'elle avait toujours connu en Terre sainte : le soleil, la lumière, les vignes, les oliviers, les figuiers, les fifres et les tambourins...

La Provence devint pour Marie-Madeleine une terre à sanctifier, pour ne pas dire une autre Terre sainte.

C'est ici, à la Sainte Baume, mot qui veut dire *grotte*, que Marie-Madeleine passera les 33 dernières années de sa vie toute donnée à l'action de grâce pour tant de bienfaits reçus du Christ.

*Même* si tout cela n'était que légende, une chose est sûre : les Provençaux ont toujours attribué les origines de leur foi aux amis mêmes de Jésus, à ceux qui l'ont connu, qui l'ont suivi, qui l'ont reçu chez eux, qui ont cru en lui, qui l'ont vu ressuscité et qui finalement l'ont annoncé.

Les Provençaux ont toujours enraciné leur foi dans l'événement central de l'histoire de toute l'humanité : la résurrection de Jésus le 3e jour comme il l'avait promis.

Si telle est la foi de Provençaux, alors, ce que nous célébrons aujourd'hui est une origine, une source. L'origine et la source de la foi des habitants de cette terre qui ressemble tant à la Terre sainte.

Ce ne sont pas les célébrations de ce jour ne donnent pas sens au passé et le crée. C'est le contraire qui est vrai. Ce qui s'est passé ici il y a bien longtemps grâce à Marie-Madeleine, et à tant d'autres amis de Jésus, donne sens aux célébrations d'aujourd'hui.

Nous ne sommes pas ici pour nous célébrer nous-mêmes au son des fifres et des tambours. Nous ne sommes pas ici pour exalter une terre et son histoire, comme si elles étaient leur propre but.

Nous sommes ici pour faire mémoire des racines chrétiennes propres à la Provence.

Mieux encore : nous sommes ici pour célébrer le Ressuscité aimé et annoncé ici par ses propres amis, à commencer par Marie-Madeleine, afin que nous aussi l'aimions et l'annoncions comme ses amis.

\* \* \*

Ce qui surprend lorsque l'on découvre l'histoire de la Provence, ce sont en effet les saints.

La venue de Marie-Madeleine en Provence a inauguré de longues générations de saints comme si la sainteté avait toujours été viscéralement liée à la Provence.

Car la Provence, c'est aussi saint Trophime envoyé ici par saint Pierre lui-même.

La Provence, c'est aussi saint Victor de Marseille ; saint Pons de Nice ; saint Césaire d'Arles ; saint Honorat de Lérins ; saint Fauste de Riez ; saint Cyprien de Toulon ; saint Léonce de Fréjus ; sainte Roseline des Arcs ; saint Eugène de Mazonod à Marseille, et tant d'autres inscrits au martyrologe.

La Provence, c'est aussi vous, les saints et les saintes d'aujourd'hui : sainte Suzanne de Brignolles, sainte Arlette de Sanary, saint Charles de Manosque, saint Jean-Pierre de Mirabeau... Car il doit bien y avoir une Suzanne à Brignolles, ou une Arlette à Sanary, ou un Charles à Manosque...

Les saints sont comme les santons de Provence : ils sont entièrement tournés vers Dieu. Ils lui apportent les trésors de leur vie quotidienne. En convergeant tous vers Jésus, ils convergent tous les uns vers les autres et donnant ainsi à la vie de tous les jours les traits de l'Évangile. C'est pour cette raison que les saints sont non seulement de grands évangélistes. Ce sont aussi de grands civilisateurs car la meilleure façon d'être humain, c'est d'être saint. Et là où il y a plus de sainteté, il y a plus d'humanité. L'histoire de la Provence est là pour nous le dire.

Par la sainteté de chacun d'entre nous, l'Église révèle son vrai visage au monde : une communauté d'hommes et de femmes de foi qui trouvent leur liberté en suivant le Christ, et leur repos en l'adorant.

Par la sainteté, l'Évangile est vécu et révélé au monde par des personnes vivantes.

Si ce n'est pas cette relation vivante et aimante avec le Dieu trois fois saint qui nous rassemble aujourd'hui, alors Marie-Madeleine qui est le prototype d'une telle relation, n'est plus qu'un mythe donnant prétexte à une allégresse sans lendemain. Mais ce n'est pas le cas.

\* \* \*

Marie-Madeleine, prototype d'une relation vivante et aimante avec le Dieu trois fois saint. Qu'est-ce que ces mots signifient ?

Au fond nous ne savons de Marie-Madeleine que ce que nous en dit l'Évangile. Or l'Évangile nous dit l'essentiel de la vie de Marie-Madeleine et, de là, l'essentiel de ce que notre vie est appelée à devenir.

Pour commencer, Luc nous apprend au chapitre 8 de son Évangile que parmi l'entourage féminin de Jésus, il y avait "*Marie, appelée la Magdaléenne, de laquelle étaient sortis sept démons*" (8, 2). Marie est ainsi appelée parce que originaire du bourg de Magdala, situé sur la rive occidentale du lac de Génésareth.

La même femme est mentionnée dans la finale de Marc qui fait allusion au matin de Pâques: "*Ressuscité le matin, le premier jour de la semaine, Jésus apparut d'abord à Marie de Magdala dont il avait chassé sept démons*" (16, 9).

Marc et Luc nous renseignent donc sur la conversion de Marie-Madeleine et sur sa présence au tombeau le matin de Pâques.

Arrêtons-nous donc à la mention "*sept démons*".

Elle a souvent conduit - à tort - à penser premièrement que Marie Madeleine avait été livrée à la débauche. À un degré tel, qu'il aurait fallu deuxièmement un exorcisme au sens strict de la part de Jésus.

Ces deux interprétations sont extrêmement réductrices. D'une part parce que la première limite le péché à la luxure. Et d'autre part, parce que la seconde réduit le pécheur à un possédé. Et plus rien entre ces 2 extrêmes. Si bien que la plupart des gens (qui ne sont ni des débauchés ni des possédés) se considèrent blancs comme neige.

Pour se dégager d'une interprétation aussi sommaire qu'erronée, rappelons que le nombre sept signifie la totalité. "*Sept démons*" signifie donc toutes les formes du vice et du péché auxquelles nous sommes tous tentés : colère, avarice, orgueil, gourmandise, paresse, mensonge, luxure... Qui ne sont peut-être pas les plus spectaculaires, mais en tout cas les plus efficaces.

Pensez-vous que Marie-Madeleine a plus péché qu'aucun d'entre nous ? Peut-être juste un peu plus, mais à peine. Le péché de Marie-Madeleine fut certainement sa

paresse spirituelle, sa vie superficielle, son oisiveté mondaine. Qui ne se reconnaîtrait là ?

Ce que l'Évangile nous précise de façon certaine est que Marie Madeleine, libérée par Jésus de "*sept démons*", est une personne qui s'est laissée sauver par Dieu. Une femme qui a accueillie la miséricorde de Dieu. Qui a voulu sortir de sa torpeur intérieure pour donner un véritable sens à sa vie. Marie s'était complu dans ce qui est vain et futile ici bas. Mais au fond de son coeur, elle avait soif d'autre chose. Finalement, elle a dit oui là où le jeune homme riche avait dit non : elle a suivi Jésus et s'est consacrée à lui, seule réponse à ses désirs.

Jésus est celui qui a abordé Marie-Madeleine sans ambiguïté. Marie-Madeleine n'en revient pas : Jésus la connaît à fond. En la laissant s'approcher de lui, Jésus n'a pas voulu couvrir Marie-Madeleine de confusion. Il a voulu révéler sa soif de salut qu'aucune relation humaine n'avait jusqu'à présent pu éteindre.

De la vie de Marie-Madeleine, il ne restait que ses blessures secrètes, ses échecs successifs, ses espoirs déçus. C'est du moins ce qu'elle croyait jusqu'à ce que Jésus l'accueille.

L'accueil que Jésus a réservé à Marie-Madeleine l'a fait revivre et l'a remise debout. C'est comme une naissance d'en-haut dont Marie-Madeleine a fait l'expérience.

Aujourd'hui, Jésus porte ce même et unique regard de vie et de tendresse sur chacun d'entre nous.

Il tourne à jamais vers nous un visage de lumière qui sans cesse renouvelle notre humanité en la gardant des puissances des ténèbres. Il donne sens à notre vie. Il s'en fait le chemin et le but. Il comble nos désirs de vie.

Telle est la grâce de notre baptême que nous ne devons jamais oublier. Plus que nous certainement, Marie Madeleine s'est montrée reconnaissante pour le salut que Jésus lui a apporté.

Allons maintenant écouter ce qui est dit de Marie-Madeleine au chapitre 7 de Luc. Il y est question d'une femme pécheresse qui fait irruption chez Simon le Pharisien pour, nous dit Luc, "*tout en pleurs, arroser les pieds de Jésus de ses larmes, les essuyer avec ses cheveux, les couvrir de baiser et les oindre de parfum*" (7, 38).

La scène est belle et facile à imaginer.

Tout porte à croire, à la suite des Pères de l'Église, qu'il s'agit bien de la même femme : "*Cette femme, Luc l'appelle une pécheresse. Jean la nomme Marie, et nous croyons qu'il s'agit de cette Marie dont Marc assure que sept démons avaient été chassés.*" (St Grégoire, *Homélies sur les Évangiles*, 33, 1).

Délivrée par Jésus de ces sept démons, libérée de sa honte, libérée de ses remords, libérée de ses liens qui la retenaient loin de Dieu, Marie s'approche de Jésus et lui rend grâce pour cette vie nouvelle qu'il lui apporte.

Tout l'être de Marie-Madeleine exprime au delà des mots ce *moment décisif de sa conversion* et la reconnaissance qui en résulte. Marie entend cet appel à renaître et à vivre : "*Tes péchés sont remis. Ta foi t'a sauvée. Va en paix*" (Lc 8, 48).

L'action de grâce de Marie-Madeleine doit inspirer la nôtre. Lorsque nous allons nous confesser, nous débarrasser de nos idoles morales, nous entendons les mots de Jésus entendus par Marie-Madeleine : "*Tes péchés sont remis. Ta foi t'a sauvée. Va en paix*".

Encore faut-il que nous soyons conscients de devoir être sauvés.

\* \* \*

Maintenant que nous savons que la pécheresse repentie s'appelle Marie-Madeleine de laquelle sortirent sept démons, parlons d'une *autre* onction dont il est question dans l'Évangile, et qui implique également une certaine Marie. S'agit-il de la même Marie ? Si oui, alors nous en connaissons encore plus sur Marie-Madeleine et sur le sens de notre propre vie.

Matthieu, Marc et Jean nous parlent en effet d'une onction faite sur Jésus par Marie, la soeur de Lazare, pendant que Marthe faisait le service. Cette onction eut lieu à Béthanie quelques jours avant la Passion de Jésus (Jn 12; Mc 14). Il s'agit de Marie de Béthanie.

Cette fois, l'onction n'est plus faite avec des larmes, mais avec un parfum de grand prix : plus de 300 deniers. Autrement dit, le salaire de 300 jours de travail. Un salaire annuel.

La question est la suivante : la pécheresse de laquelle sortirent sept démons et qui s'appelle Marie de Magdala, est-elle aussi cette Marie de Béthanie, soeur de Marthe et de Lazare que Jésus a ressuscité des morts ?

Pour faire court, oui. Les détails subtils donnés par Matthieu, Marc, Luc et Jean relatifs à ces deux onctions, l'une de larmes, l'autre de parfum, et à cette femme nommée Marie, se tuilent et se complètent d'une manière que seul un amoureux de la Parole peut saisir. Si bien qu'il est possible de dire qu'"il y a bien dans l'évangile **deux** onctions distinctes faites sur Jésus, mais faites par la **même** femme, qui a voulu répéter à Béthanie les gestes intimement liés au moment décisif de sa conversion." (Feuillet, *Rv Th*, 1975, pp.379-380).

Là encore, les Pères de l'Église latine ont toujours été en faveur de l'identification de la pécheresse de Luc, de la soeur de Lazare et de Marie-Madeleine. Saint Grégoire écrit notamment: "*Cette femme que Luc nomme une pécheresse et que Jean appelle Marie (la soeur de Lazare), c'est la même femme, (Marie-Madeleine) dont Marc nous dit (16,9) que le Seigneur en avait chassé sept démons*" et qui se trouvait au tombeau le matin de Pâques.

Un détail discret mais de grande importance nous met également sur la piste de l'identification de Marie de Magdala, pécheresse repentie, avec Marie de Béthanie : à chaque fois, Jésus est de son côté. Jésus est l'avocat de celle qui regrette ses péchés. Il est l'avocat de celle qui pleure à ses pieds. Il est l'avocat de celle qui oint ses pieds d'un parfum de grand prix.

Si Jésus prend ainsi la défense de cette humble femme si merveilleusement retournée par la grâce divine, c'est parce qu'il n'est pas venu pour les bien portants, mais pour les pécheurs.

\* \* \*

Si Marie originaire de Magdala, pécheresse convertie, est aussi Marie de Béthanie, alors elle est celle qui se met tout entière à l'écoute de Jésus, qui *choisit la meilleure part*, c'est-à-dire sa Parole, sa Personne, sa Présence.

Quand Marthe sa soeur se plaint auprès de Jésus parce qu'il la laisse, elle, Marthe, faire le service pendant que Marie est assise aux pieds de Jésus, là encore Jésus prend la défense de Marie.

Jésus veut faire comprendre à Marthe que la "*meilleure part*", cette part véritablement nécessaire sans laquelle tout est futile et vain ici-bas, est autant à la disposition de Marthe qu'elle l'est de Marie. Jésus est tout autant en la présence de Marthe, juste là, à côté d'elle, qu'il l'est de Marie. Et Marthe ne le voit pas. D'où cette inquiétude et cette agitation - qu'il lui reproche.

Qu'en est-il pour nous, là encore ?

Qu'est-ce qui nous agite et nous inquiète ?

Cette meilleure part, Dieu vivant et parlant dans nos vies, le choisissons-nous vraiment ?

\* \* \*

On ne peut pas ignorer ce que l'Évangile nous dit de Marie-Madeleine, et prétendre être proche d'elle. En d'autres termes, on ne peut honorer Marie-Madeleine sans faire de sa vie un exemple pour nous, et des paroles que le Seigneur lui a dites, des paroles pour nous aujourd'hui. C'est pour cela qu'aujourd'hui nous jouons pour elle des fifres et des tambourins. Cette musique, ces chants, ces processions en son honneur, sont nos prières, notre action de grâces à Dieu pour les mérites de cette femme qui a choisi Jésus comme l'unique réponse à sa soif de vie.

Marie-Madeleine s'est convertie. Elle s'est repentie. Elle s'est tournée toute entière vers le Christ. "*Sa résurrection a été plus merveilleuse que celle de son frère*" (Saint Augustin)

Sa conversion n'a pas été sans lendemain. Marie-Madeleine a écouté la Parole du Seigneur. Elle a écouté la Parole de celui qui est le Verbe de vie. La Parole qui est à l'origine de tout ce qui existe. La Parole par laquelle nous avons tous été créés et qui nous humanise lorsque nous l'écoutons.

En dernier lieu, Marie-Madeleine a annoncé le Seigneur.

Le matin de Pâques, Marie-Madeleine se rend au tombeau "*alors qu'il fait encore sombre.*" Il reste comme une dernière étape pour dissiper complètement les ténèbres qui empêchent encore sa foi d'être totalement dans la lumière.

Après les événements tragiques du vendredi saint, lorsqu'elle avait suivi Jésus jusqu'au pied de la croix, Marie-Madeleine voulait apporter un dernier témoignage à celui qui avait tant compté pour elle et qu'elle considérait comme son Maître et Seigneur.

Mais quelle ne fut pas sa surprise et son angoisse en voyant le tombeau vide. Il ne lui reste même plus la dépouille de celui qui lui avait rendu la vie. Désarmée, Marie va prévenir les apôtres. Eux repartis, la présence des anges ne la console même pas. Lorsque Marie se trouve en présence de Jésus, elle ne le reconnaît pas.

Pourtant, c'est bien lui qui lui pose la question : "*Pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ?*" - "*Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et j'irai le chercher.*"

Jésus lui dit alors un simple mot, prononcé avec la même tendresse divine qui avait conduit Marie à sa vie nouvelle : "*Marie.*"

Marie se retourne. Mais elle s'était déjà "retournée", repentie, convertie, elle qui avait déjà quitté son vieux genre de vie pour se laisser reconnaître par le Seigneur. Les yeux de Marie s'ouvrent. Tout son être frémit. Elle s'exclame : "*Rabbouni!*"

Marie veut s'agripper au Seigneur pour ne plus le perdre à nouveau, mais celui-ci l'avertit : "*Ne me touche pas. Mais va trouver mes frères et dis-leur : je monte vers mon Père et votre Père.*"

Marie aurait voulu reprendre avec Jésus sa vie d'autrefois sur les routes de Galilée, ou lorsqu'il se rendait à Béthanie. Reprendre les doux entretiens sur les dons de Dieu.

C'est bien Jésus en effet que Marie-Madeleine retrouve. Mais Jésus ressuscité d'entre les morts. Celui que l'on ne peut désormais saisir, toucher, retenir, garder avec nous que par la foi en son nom.

Marie comprend maintenant que c'est en annonçant Jésus qu'il restera proche d'elle, et qu'elle restera proche de lui.

Décidément, de tous les personnages de l'évangile, Marie-Madeleine est celle dont l'itinéraire est le plus complet.

De son combat impossible contre les sept démons dont Jésus l'a délivré, à sa rencontre avec lui le matin de Pâques, en passant par ses larmes d'action de grâce, l'écoute de sa Parole, l'onction d'un parfum sans prix, Marie-Madeleine est le prototype du disciple.

De sa conversion à sa vision du Ressuscité, elle est à elle seule le prototype de toute vie qui se laisse saisir, retourner par Dieu et, de là, de tout apostolat.

C'est ce qui fait d'elle "l'apôtre des apôtres".

*Va trouver mes frères*

Et le relais est passé.

Auprès des Apôtres.

Auprès des Provençaux.

Que Dieu bénisse la Provence.

R.P. dom Ludovic Lécuru

Abbatiale Saint-Maximin, 28 juillet 2013